

Interview de John McTiernan

Ancien roi des films d'action, il renie la débauche d'armes

Le réalisateur de «Die Hard» est invité d'honneur du NIFFF. Confidences de celui qui aurait rêvé d'avoir le dernier mot sur ses films, le fameux «director's cut».

Stéphanie Arboit

Il a réalisé des films d'action mythiques, dont deux «Die Hard» avec Bruce Willis, «Predator» avec Arnold Schwarzenegger ou «À la poursuite d'octobre rouge» avec Sean Connery. John McTiernan est l'invité d'honneur du Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), où il présentera son «Piège de cristal» en open air.

Face au pouvoir financier des studios et des producteurs, il semble avoir toujours rêvé d'avoir le dernier mot sur ses films - le fameux *director's cut*. Interview.

Le public adore «Piège de cristal». Pourquoi avoir refusé de tourner le 2^e mais accepté de faire le 3^e?

Le deuxième répétait le premier. Lorsqu'un réalisateur innove, il offre un cadeau au public. Mais s'il se répète, son activité créatrice se transforme en acte commercial. Le public le ressentira, car on ne peut pas cacher ce qui nous passe par la tête, quand on fait un film! Certains ont attribué le succès de «Piège de cristal» au fait qu'il se déroule dans un espace clos. On me proposait de le reproduire sur un bateau de croisière, dans une cave, etc. J'ai accepté «Une journée en enfer» juste pour leur prouver que je pouvais le faire dans tout New York! Mais il commence malheureusement par l'explosion d'un immeuble...

«Malheureusement», vous n'aimez pas cette scène?

Il faut être lucide quant à l'effet social qu'on produit avec un film. Il y a quand même eu le 11 Septembre... Selon moi, beaucoup de films des années 80-90 relèvent d'une forme de pornographie des armes. Ce n'est pas du divertissement, mais l'assouvissement d'un désir pathologique. Gagner de l'argent avec ça n'est pas moral; les films grand public insufflent des idées dans les consciences...

Vous n'aviez pas choisi cette ouverture?

Oh non! Et j'ai cessé depuis longtemps de réaliser des films avec des armes à feu! Lors du tournage de «Predator», les studios exigeaient toujours plus de plans de fusils en train de tirer (cette forme phallique



John McTiernan, à Neuchâtel: «Beaucoup de films des années 80-90 relèvent d'une forme de pornographie des armes.» CHRISTIAN BRUN



De McTiernan: «Predator» (1987), «Die Hard» (1988), «Last Action Hero» (1993) et «L'affaire Thomas Crown» (1999). DR

expulsant un nuage blanc, qui renvoie à cette pornographie des armes). J'ai convenu de filmer une séquence où il n'y aurait que de la mitraille, pour qu'ensuite ils ne m'embêtent plus avec ça. À la fin de la scène, un des personnages dit d'ailleurs: «Nous n'avons rien touché.» C'était le but: montrer que les armes ne sont pas la réponse! À l'inverse, à partir de là, une telle scène de surenchère de tirs en rafales est devenue obligatoire pour tout film d'action! J'étais naïf. (Il grogne.)

Sentez-vous une certaine responsabilité?

Oui, bien sûr. Mais j'étais jeune, c'était mon premier job pour un studio. Je n'avais pas le choix alors, si je voulais faire carrière.

Avec «Piège de cristal», vous avez bousculé les codes du montage...

Il y avait beaucoup de règles: théoriquement, on ne pouvait pas couper quand la caméra bouge, pour coller ensuite correctement avec la prise de vue suivante. Mais je n'aime pas les règles... donc avec mon monteur merveilleux, issu d'une famille de musiciens, nous avons appris à assembler plusieurs plans consécutifs en mouvement.

Il faut trouver une même tonalité, comprendre cette musique, qui a trait non seulement à la direction des caméras, mais également à leur vitesse ou à celle avec laquelle évoluent les éléments à l'intérieur du cadre... C'est une question de feeling! Comme la scène des chapeaux dans «L'affaire Thomas Crown» (ndlr: sa version avec Pierce Brosnan, tirée du film de 1968).

En rythme avec «Sinnerman», de Nina Simone, cette scène est brillante!

Elle n'était pas dans le script!

Ne me dites pas ça!

Le script décrivait un film de voleurs. Comme j'avais acquis une certaine crédibilité (et que je venais de faire avec eux «À la poursuite d'octobre rouge»), j'ai réussi à convaincre les studios qu'il s'agissait en fait d'une histoire d'amour. J'ai également modifié le script sur un autre aspect: il prévoyait un deuxième vol de tableau au Metropolitan Museum, et j'ai fait au contraire replacer à sa place l'œuvre subtilisée, à la surprise générale! Un défi qui pourrait être mis en scène avec des lasers et tout un merdier compliqué. Mais ce qui compte est l'essence des émotions de cette scène, qui renvoie à l'his-

toire du renard qui rend fou le fermier en déjouant ses pièges!

Ce film n'est-il pas sous-estimé à cause de l'original avec Steve McQueen et Faye Dunaway, considéré comme un monument du cinéma?

Je ne sais pas. Je n'ai délibérément pas fait un remake, mais un long métrage différent à partir d'une situation initiale similaire. Je voulais que Faye Dunaway apparaisse dans mon film. D'une façon, elle le bénit, car sa présence dit au public: «Vous pouvez aimer celui que j'ai tourné et celui-ci aussi.»

Pourquoi n'aimez-vous pas «Last Action Hero»?

Je l'aime, mais il mériterait d'être resserré, car le montage n'est pas terminé: les studios, pressés, l'ont fait sortir en salle trois semaines après que j'ai fini de le tourner!

Sans voir que vous vous riez des codes de ces films?

Non, pourtant c'était leur script! Ils ne lisent pas ou ne comprennent même pas leurs propres scripts! De plus, ils ont insisté pour que le film sorte la semaine après «Jurassic Park». Le pire marketing de l'histoire!

Que pensez-vous des films d'action actuels, avec leurs images de synthèse?

Les ordinateurs sont des outils. J'en ai utilisé beaucoup. Dans «Une journée en enfer», par exemple, un taxi conduit passe in extremis entre deux poids lourds (ndlr: dans une gerbe d'étincelles). En réalité, il passe très proche d'un seul camion, et le deuxième est ajouté par ordinateur. Même si l'informatique est impliquée, 90% de l'image est vraie, donc le public croit en sa véracité. Les films d'action actuels sont horribles: ils sont irréalistes, froids et pleins de colère, avec pour seul objectif de tuer des gens. Je reçois tout le temps des scripts, mais ils ne m'intéressent pas.

Neuchâtel International Fantastic Film Festival Films de John

McTiernan en sa présence: «Piège de cristal» je 6 à 21 h 45 (Open air, gratuit, sur rés.), «Last Action Hero» ve 7 à 19 h (Studio), «Predator» sa 8 à 16 h 30 (Arcades). www.niff.ch

Un cabaret genevois dans le Off du Festival d'Avignon

Théâtre musical
Des élèves comédiens, récemment diplômés du Conservatoire de Genève, filent dans la Cité des papes jouer leur création collective.

Un lâcher de rats laveurs, d'abord un, puis deux, puis une demi-douzaine. Tous échappés de l'«Inventaire» de Prévert, ce fameux poème en prose au casting de rêve; en route, nos rats et ratonnes, pour le Festival d'Avignon, après avoir quitté leur terrier genevois, non loin du Rhône, à la rue du Diorama.

Leurs interprètes, filles et garçons, jeunes et beaux à pleurer, viennent de sortir diplômés (oui,



Au 4, rue du Diorama, dernier filage pour les sortants du Conservatoire, avant de jouer leur spectacle en Avignon.

diplômés) de trois ans de classes d'art dramatique dans la filière préprofessionnelle du Conservatoire de musique de Genève. Du jeu et du chant. Reversés avec

«L'équipe est joueuse, la connivence saute aux yeux.»

gourmandise dans une création collective à épisodes, intitulée «Cabaret des curiosités».

On a déjà applaudi les volumes précédents, notamment au Studio Théâtre, du côté de la place Neuve; à la fraîche, dans un sous-sol de pierres de taille et de régie

sonore performante. Il fera plus chaud au 72, rue de la Bonneterie, sur la scène de poche de cette salle de spectacle de la Cité des papes, où les créations s'enchaîneront comme les départs de train.

Plusieurs centaines de compagnies sont inscrites dans le festival Off avignonnais, pour près de 1500 spectacles programmés. Une concurrence impitoyable, mais notre famille de rats a de solides arguments artistiques à faire valoir. Une heure, montre en main, de tableaux musicaux qui s'enfilent comme les perles d'un collier dadaïste, du baroque à la pop des années 80, en passant par le fado et la variété de bal des pompiers.

Et puis, parce que bien appris, le métier de comédien revient au

galop, la représentation est jalonnée de moments en solo, de dialogues où fusent les répliques, d'adresses au public et de ruptures incisives, comme si cette distribution à neuf voix réinventait chaque soir ses rôles en traversant, sans jamais se désunir, le répertoire choisi.

L'équipe est joueuse, la connivence saute aux yeux, la voici engagée pour une série de 22 rencontres dans le championnat du monde de théâtre, à l'enseigne du Collectif GROTEATR, fondé en 2022 par cinq sortants et sortantes du Conservatoire de Genève. À l'affiche en Avignon, du 6 au 29 juillet. Willkommen, Welcome, Bienvenue, dans le Cabaret des rats laveurs.

Thierry Mertenat